

L'ABONNEMENT

L'abonnement au CANARD est de 50 cts par année, strictement payable d'avance. Les timbres de poste sont reçus en paiement.

Tout envoi d'argent devra être adressé à

A. P. PROTON,
Administrateur,
1786 Rue Ste-Catherine.



LE CANARD

Montréal, 4 Août 1894

LA JEUNE FILLE QUI SE POUSSE!

Ce n'est rien moins que stupéfiant, tor-dant, épatant, monumental, obéliscal...
—Qu'est-ce donc ?

—Ne m'interrompez pas, que diable... obéliscal, théâtral, effrayant, sérieux, émouvant, que cette idée saugrenue, fausse, idiote, ridicule, que possèdent les mères actuelles.....

—Mais quelle idée ?
—Celle qu'ont les mères de pousser leurs jeunes filles.

—Expliquez-vous, de grâce.

—M'expliquer, m'expliquer, corbleu, oui, je vais m'expliquer. Dans le sens fin de siècle, pousser une fille c'est la parer à la mode actuelle dès l'âge de 16 ans, lui parler bal, soirées, danses, théâtres, attirer les jeunes garçons à elle et lui faire faire une cour assidue par quelques écervelés ou autres gommeux de même farine. Allez-y, pauvre mère, et suivant votre grand désir vous vous débarrasserez de votre fille de très bonne heure.

Marier sa fille ! Voilà l'idée dominante de quelques mères. Mais il faut la marier, cette fille-là ! Peste ! oui..... et poussons là à grand frais.

Quelque misère après tout que de voir sur la rue une jeune fille qui se pousse ?

Elle se pavane, elle sautille, elle donne à sa tête des poses de chatte endormie ; sa main, finement gantée, tient un *umbrella* à franges dont elle fait réduire les beautés au soleil qui brille. Elle regarde partout pour voir si quel-que un la regarde et, si elle s'aperçoit que quelques jeunes gens ont les yeux rivés sur elle, elle se balance également, elle se tortille, elle se pousse enfin.

Comme sa figure n'a pas reçu la blancheur voulue, elle a eu soin de se poudrer. Comme ses joues ne brillent pas du plus bel incarnat, elle s'est empressée de se farder avec le plus beau vermillon possible.

Sa mère lui aura dit : marche comme ceci, marche comme cela, ma chère, c'est bien plus joli et les garçons vont raffoler de toi. Et la jeune écervelée se donnera du mal pour se composer des manières, marchera de telle sorte qu'on croira que ses os sont en caoutchouc. Voilà la fille qui se pousse. N'avez-vous jamais étudié un genre animal aussi intéressant ?

C'est là une étude qui devrait être très importante pour le plus humble des naturalistes ! Une fille qui se pousse doit avoir une multitude de prétendants. Il n'y a pas de doute là-dessus.

Mais savez-vous qu'elle est celui qu'elle préfère ? Non, sans doute, Eh bien ! elle ne le sait pas elle-même. C'est drôle, n'est-ce pas ? mais c'est comme cela. Elle se sent bien attirée un moment vers celui qui lui aura fait

un cadeau, mais son cœur voguera dans la nue ondoyante, dans les hauteurs vaporeuses sans voile, sans quille, sans gouvernail, sans pilote. Un de ces jours, croyez-moi il ira échouer dans la coiffe satinée d'une Ste-Catherine !

Une fille qui se pousse, tout le monde en rit et surtout les garçons. Ils iront la voir pour du *fun*, pour passer le temps et quand ils n'auront pas autre chose à faire.

Une fille qui se pousse, c'est le bouffon, l'histriion, le bateleur, le baladin de la comédie régnante. Une fille qui se pousse c'est le point de mire de tous les regards moqueurs.

Seigneur, ayez pitié d'une fille qui se pousse ! Ne vous poussez pas, car vous mourrez bientôt. Pourquoi ?

Je vous assure que c'est un dur métier que de se pousser.

Et qu'à ce métier on use sa santé et ses forces. Et n'est-ce pas déplorable pour une fille de ne pouvoir plus alors se pousser, après s'être poussée si longtemps.

Ne pouvant plus se pousser, la conséquence vient tout seule, les prétendants s'éloigneront.

Alors elle suivra sa destinée en endossant la livrée de Ste-Catherine. Quel résultat, bon Dieu ! N'est-ce pas à faire frémir ?

Gardez-vous bien de vous pousser. D'ailleurs vous n'avez pas de besoin de cela, vos charmes suffisent pour que tous vos désirs soient accomplis !.....

AU RECORDER

Le "Canard" assiste souvent aux séances du tribunal le plus populaire de Montréal. Nous voulons parler de la Cour du Recorder.

Le recorder est une charge d'une haute importance dans une grande ville.

C'est le recorder qui veille à l'exécution des lois civiles et qui châtie impitoyablement ceux qui les transgressent.

Cette cour n'est pas d'invention moderne. Nous trouvons un recorder dans l'ancienne Rome où il portait le nom "d'urdis prefectus."

Nous voyons que les villes musulmanes comme Stamboul, Bagdad avaient aussi un recorder revêtu du titre de cadi.

Ne peut être recorder qui veut. Il ne suffit pas d'être juriconsulte profond ou praticien pointilleux pour être digne d'occuper la charge du magistrat municipale.

Il faut un tact spécial, une connaissance approfondie du cœur humain, une éloquence et une façon de merveilleuses pour entendre tous les matins les causes de la Cour municipale.

Ces qualités sont toutes réunies chez M. B. A. T. de Montigny recorder de la Cité de Montréal.

He is the right man in the right place. Nul mieux que lui ne connaît les pochards avérés, les tapageurs, les épouses infidèles, les gamins rebelles à la police et tous les gens "ejusdem farinae."

La binette de plus de cinq cents individus est familière au recorder.

Souvent lorsque les prisonniers paraissent à la barre de la Cour, le recorder n'a pas besoin de leur demander leurs noms.

Il connaît tout le passé des récidivistes.

Il ne consulte pas d'registres pour raconter l'histoire d'un prisonnier avant de prononcer sa sentence.

Les mercuriales du recorder pour un habitué de sa cour paraissent être toutes élichées.

Le menu des sentences ne varie guère. Soulade simple première offense, pas de cocher, \$1.50 ou 15 jours.

Soulade compliquée, avec cocher, \$2.50 ou 1 mois. Soulade à triple détente,

avec tapage, désordre et résistance à la police, \$5.00 ou 2 mois.

Soulade avec désordre, débauche et assaut léger sur la police, \$10.00 ou 3 mois

Assaut grave sur la police avec costume déchiré, \$15.00 ou 6 mois.

Un mari qui bat sa femme, désarticule les meubles de ménage et abat le tuyau du poêle de la cuisine, \$20 ou 5 mois.

Un mari toujours ivre le samedi, dé pensant les gages de sa semaine et donnant une tripotée à son épouse parce que son souper n'est pas prêt à deux heures le dimanche matin, un mois de prison aux travaux forcés.

Cette liste de sentences est variable à l'infini.

Le principal attrait de la Cour du recorder est l'admonestation que le juge donne aux prisonniers. Il y en a de plusieurs genres.

S'agit il d'un pochard qui a été ramassé le dimanche, ivre-mort dans un ruisseau.

Avant de le condamner à l'amende classique de \$5 ou 1 mois, il lui adresse la parole en ces termes :

—Prisonnier, vous avez entendu le policeman. Qu'avez-vous à dire ? Vous n'avez rien à répondre. Vous devriez avoir honte. C'est une jolie manière de sanctifier le dimanche. Il n'y a qu'un seul autre animal dans la cité de Montréal qui se met dans le même état où vous avez été trouvé hier. C'est le cochon. \$5.00 ou un mois.

Emmenez-le.

Passons à un autre.

Celui ci a été ivre et tapageur. Il a résisté au constable, lui arrachant un bouton de son uniforme. Il s'est porté à des voies de fait sur l'agent de l'autorité.

—Prisonnier, dit le recorder, qu'avez-vous à dire ? Vous avez fessé ce policeman, vous l'avez mal traité. Pour cette offense vous avez à choisir d'avoir votre procès devant moi ou de l'avoir devant un juré. Lequel choisissez vous ?

Le prisonnier d'abord ne comprend pas un mot.

Le recorder recommence en soulignant ses mots et le prévenu finit par comprendre et à être condamné à \$10 ou deux mois.

Une séance à la Cour du recorder vaut la représentation d'une comédie désopilante dans nos théâtres.

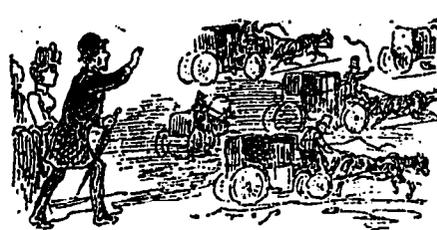
Moyen de détruire les mouches, guêpes et autres insectes :

Vous prenez d'abord un homme chauve que vous exposez au soleil. Sur le crâne de cet homme chauve vous étendez bien délicatement une couche de mélasse mêlée avec de la glue. Les mouches, les guêpes, les cousins, les abeilles, les moucherons, et tous les insectes à trompe ou à pompe aspirante viennent se poser en masse sur cette tartine humaine. Alors vous prenez un autre homme, long, maigre et adroit, mais rageur, et vous l'armez d'un battoir de blanchisseuse, et, à un signal donné, vous l'engagez à taper dru sur le crâne beurré de glue et de mélasse, de manière que pas une mouche n'échappe.

N.B.—Vous avez eu besoin d'abord de lui recommander de faire en sorte de ne pas trop blesser l'homme chauve afin qu'il puisse servir plusieurs fois.

On nous apprend, qu'un vagabond ou *tramp* est appelé, en Allemagne, un *CHAUSSEGRABENTAPEZIRENS*. Cela nous rappelle une ancienne boutade tout à fait féroce : Un petit garçon se vit un jour interpellé par sa mère, qui ne le voyait pas et ignorait ce qu'il faisait.—Tu sais, Georges, que je t'ai déjà défendu de casser des noix avec tes dents, lui dit-elle d'un ton sévère.—Mais, maman, je ne casse pas de noix, répond l'enfant, je récite ma leçon d'allemand !!! On comprendra la méprise de la maman en essayant de dire deux fois sans respirer, *vagabond*, en allemand.

Fumez le BLACKSTONE le meilleur Cigare à 3c.



UNE SERRE CHAUDE QUOI

Un cocher de place est hélé l'autre jour par un citadin, qui montant dans la voiture lui jette ces mots : No X... rue X... Le cocher reste un instant bouche bée, puis se ravisant, lance un vigoureux hue, hue cocotte.

Bientôt les voilà rendus au lieu désigné et le citadin en sortant de voiture lui dit : "Vous savez, bouche close, je serai une bonne pratique si vous êtes discret, la petite dame que je viens voir est une de mes anciennes connaissances qui est mariée depuis un mois à un brave nigaud qui n'y voit que du feu ; revenez me chercher dans deux heures."

Le cocher partit tout ahuri et ému, mais le citadin n'y prête aucune attention et entre sans façon dans la maison après avoir fait jouer la serrure avec son passepartout. Le cocher s'est éclipé lentement et à regret.

Au temps dit, il revient, arrête sa voiture à distance, vis à vis quelque maison plus loin. Bientôt le citadin sort, s'embarque et la voiture file.

Le cocher se penchant vers l'intérieur de la voiture et d'un ton complaisant :

"Eh bien, ça t'y bien été ? Oh ! fort bien dit le galant, Adèle est une fine mouche, du reste elle n'est pas à ses premières années, voilà déjà longtemps que les étudiants la connaissent, ça dure comme ça depuis à peu près six ans, du temps où je commençai mes études médicales et je suis maintenant médecin."

Le pauvre cocher semblait étouffer ; rendu à destination il dépose son client et s'en retourne chez lui.

Adèle, la bonne amie des étudiants et médecins fut quelque surprise de voir arriver son mari—car le malheureux cocher l'était à plus d'un titre—s'écria : "Mais mon cher quelle bonne chance te fait revenir si à bonne heure ?" La coquine veut l'embrasser. Lui d'un ton hésitant : "N'approche pas, je crois avoir contracté une maladie qui s'attrape, c'est peut-être la picotte ça me démange partout. (A part lui.) Oui, ça me démange de te donner une bonne raclé, mais non, que diable, il faut être homme et un homme ne bat jamais une femme. Se décidant : "Tiens Adèle, vite habilles-toi comme il faut beau je vais te conduire à la campagne, au grand air, ça te fera tu bien et à moi aussi, puis, c'est là que demeure tes chers parents et je vais leur causer une surprise à tes chers parents."

Madame Adèle devient radieuse, fait sa toilette à la hâte monte dans la voiture et s'efforce d'être aimable à son mari, qui sur le siège en avant ne cesse de lui dire à chaque rapprochement qu'elle tente : "Prends garde, tu sembles ignorer que ça peut s'attraper."

Bah ! les voilà arrivés chez les parents, la mère vieille rusée qui sans avoir lu dans les astres connaissait le passé, sinon l'avenir, estimait son genre à juste ce qu'il lui rapportait, s'écria : "Quel bon vent vous amène, Dieu que j'suis donc contente de vous voir, que vous êtes donc aimable et surtout complaisant mon genre."

A ces mots, le malheureux mari croyant trouver une allusion ironique à son fâcheux état, dit : "Pardou je ne suis pas un complaisant je ne l'ai su ni n'y a que trois heures à peine et tout de suite je vous la raconté votre complaisante, frites en des choux, des raves ou des carottes, moi je la plante là."

Depuis. — Ah ! depuis, Adèle cultiva la carotte et est devenue jardinière émérite, moyennant finance parbleu. Son ex-mari qui sait tout disait hier d'un ton convaincu : "C'est tout de même dommage qu'elle n'ait pas commencé par la fin."

AUX LECTEURS DU "CANARD"

Etes-vous allez à la nouvelle paroisse Ste-Elisabeth, St-Henri ? Non. Eh, bien, allez-y le plus tôt, voir les 2000 lots à vendre à sacrifice, sur les rues Notre-Dame, Gareau, St-Antoine, chemin de la Côte St-Paul, etc. Un escompte libéral est donné à tout acheteur. Pour autres informations, adressez-vous à L. F. Larose, agent d'immeubles, 3609 rue Notre-Dame, à St-Henri, ou sur les terrasses.